

Revue des revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

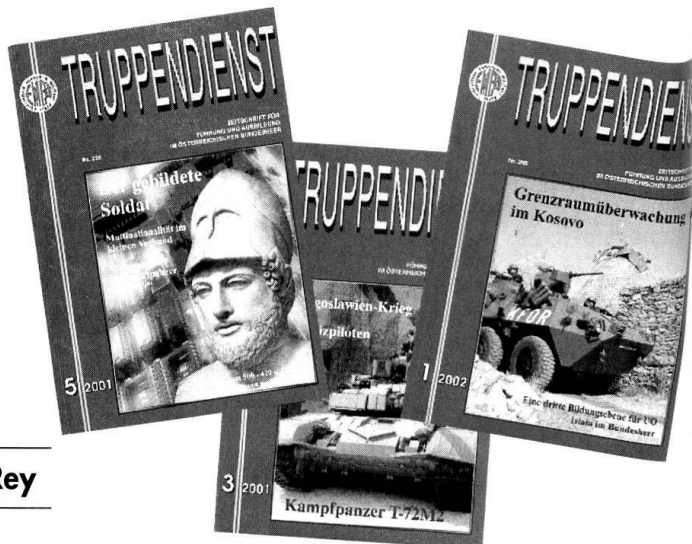
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

■ Cap Alexandre Vautravers et plf Xavier Rey



Infanterie - Quo vadis ?

Un groupe de travail, sous la direction du commandant de la Jägerschule autrichienne, définit et donne les missions de l'infanterie légère de demain. Le fantassin y est décrit comme le combattant individuel qui (ne) dispose (que) des armes qu'il peut porter ; le groupe est autant une unité de feu qu'une unité d'assaut ; le bataillon mène un combat interarmes, indépendant, agressif et tous azimuts. Enfin, rien que l'on ne sache déjà : l'infanterie *high-tech* de demain ressemble furieusement à l'infanterie d'aujourd'hui... (*Truppendienst* N° 1/2002).

Une série de quatre articles est consacrée à la marche dans le cadre de petites formations d'infanterie. On y aborde les aspects physiques, l'organisation du déplacement, la reconnaissance, le comportement en cas de halte, le comportement sur l'objectif. (*Truppendienst* N° 3/2001).

Mécanisés - quoi de neuf ?

La revue *Army* de janvier 2000 se pose la question du remplacement des actuels chars moyens (MBT). Les blindés légers utilisés dans les opérations extérieures sont suffisamment efficaces et dissuasifs contre des chefs de guerres ou une guérilla mais, contre des nations équipées de matériels de second ordre déjà (T-55, T-72), de tels engins sont vite dépassés. Historiquement, depuis 1941, les chars légers n'ont jamais été un succès (*Truppendienst* N° 5, 2001).

Pour les nostalgiques, il n'est pas interdit de jeter un œil sous les jupes du T-72 M2 modernisé en Slovaquie. (*Truppendienst* N° 3/2001).

L'industrie de l'ex-URSS est exsangue, son industrie d'armement a connu, ces dernières années, des revers commerciaux majeurs, mais la recherche et développement bat son plein et, dans ce do-

main, toutes les cartes n'ont pas été abattues. Deux nouveaux produits se cherchent des marchés : le *Black Eagle* et le T-95. Le premier est développé depuis 1997. La plus récente peut se prévaloir de systèmes d'observation et de conduite de tir intégrés équivalentes à celles de l'Ouest ; il pèse 53 tonnes et dispose de blindages passifs, réactifs et de protections anti-missiles actives (ARENA) ; l'armement pourrait être porté au calibre 135 mm. Quant au concept du T-95, qui n'existe que sur le papier, il s'inspire largement des recherches américaines de la fin des années 1980, dans la lignée futuriste de l'*Armored Gun System* (AGS) ou du *Future Soviet Tank* (FST). Comme sur le *Merkava*, le blindage et le moteur sont à l'avant, deux hommes sont assis au centre dans la carcasse ; l'arrière contient la munition, un système de chargement automatique et comporte une tourelle inhabitée. Ce concept révolutionnaire – oui, mais depuis trente ans ! – n'a cependant jamais eu la faveur des utilisateurs. (*Truppendienst* N° 1/2002).

Truppendienst reproduit l'article d'un sergent, chef de section de chars M1A2 Abrams, paru dans la revue *Armor* d'octobre 2000 sous le titre de « Fight your tank, sergeant ! ». Un article qui fait plaisir à lire, parce que l'auteur décrit les merveilleuses techniques de son char digital, sa tourelle-bureau, sa boîte aux lettres électronique, son système de visée intégré... Cependant, les lois de Murphy font que toutes ces merveilles tombent en panne ! Et pour être en mesure de poursuivre la mission en service dégradé – ce que l'on nomme merveilleusement le *Jedi Tanking* – il ne faut pas oublier les bases : estimer une distance, lire une carte, traverser la rue pour parler à un collègue, ouvrir l'écotille pour observer son environnement. La technologie n'est qu'un outil ; la conduite est une question d'hommes ; le vrai système d'arme est le soldat.

A. V.

La Suisse et la Seconde Guerre mondiale

L'histoire de la Suisse lors de la Seconde Guerre mondiale est un sujet récurrent, mais il est intéressant de voir que, désormais, de nombreux auteurs se dressent contre l'image généraliste, trompeuse et fautive de la Suisse passive et pro-nazie.

Dans le numéro 14 de la revue *Histoire de Guerre*, Dionisio Garcia, journaliste et analyste de défense, présente une étude sur la politique d'Etat neutre menée par la Suisse. Il survole succinctement les années 1939 à 1945 et présente la Suisse tentant de préserver sa neutralité face à l'évolution de la situation en Europe. Il constate que l'on ne saurait contester que la préparation militaire du pays et sa volonté de défendre sa neutralité à tout prix ont influencé de façon déterminante sa politique, tant à l'égard de l'Axe que des Alliés. Certes, il ne nie pas que, si le troisième Reich avait voulu occuper la Suisse, il en aurait eu les moyens, mais il aurait probablement laissé l'armée suisse dans son Réduit sans essayer d'entrer. Les Allemands ont dû tenir compte de la capacité de résistance du peuple, de l'armée et du soldat suisse. Pour parvenir à l'objectif désiré, le prix aurait été démesuré.

Un article moins conventionnel est celui de Jean-Pierre Thévoz, proposé dans le N° 185 de *39/45 Magazine*. Il est consacré aux missions délicates d'Henry Guisan, colonel de l'armée suisse durant la Seconde Guerre mondiale et fils du Général. Cet article reprend ses activités controversées, que certains n'hésiteront pas à considérer comme étant «aux limites extrêmes de ce qui est admissible pour une nation prétendue neutre». En effet, on retrouve plusieurs fois le nom des Guisan dans des rencontres officieuses avec le *Standartenführer SS Walter Schellenberg*, chef du Bureau militaire du *Reichssicherheitshauptamt*. Une de ces rencontres a pour but de dissiper, par une explication franche en tête à tête, certains doutes des nazis concernant notre volonté de préserver la neutralité de la Suisse et, parallèlement, de mettre en relief l'état de préparation helvétique à la défense absolue. Le résultat le plus tangible de cette entrevue est un apaisement des rapports alors tendus avec l'Allemagne, dont la presse fulmine quotidiennement contre la Suisse et réclame même «la liquidation du cas Suisse».

On retrouve le nom d'Henry Guisan dans l'affaire de l'atterrissage fortuit sur sol suisse, le 28 avril 1944, d'un *Messerschmitt BF 110* équipé d'instruments ultra-secret pour la chasse de nuit. Schellenberg intervient auprès du général Guisan pour obtenir la restitution de celui-ci. Berne refuse, alléguant qu'il faudrait, dans ce cas, également libérer les nombreux bombardiers alliés forcés d'atterrir sur territoire helvétique. On trouve alors une solution: la destruction du *Me-110* contre l'achat à un prix raisonnable de 12 *Me-109 G*. Cette opération s'avère malheureuse pour l'aviation militaire suisse, car les *Gustav* livrés sont d'une fiabilité fort douteuse. La transaction se fait en présence d'Henry Guisan...

Dans l'ultime phase de la Seconde Guerre mondiale après le franchissement du Rhin par la 1^{re} Armée française, le colonel Henry Guisan se rend, à l'insu du commandant de corps Huber, chef de l'Etat-major général, à six reprises au QG du général de Lattre de Tassigny. Les discussions, certes secrètes, restent de nature privée, même si, par la voix de son fils, le Général peut transmettre quelques vœux. Cela irrite une partie du monde politique en Suisse.

Quoi qu'il en soit, H. Guisan père et fils ont le droit à la reconnaissance de la Suisse épargnée par la guerre. Les quelques erreurs et faiblesses que révèlent aujourd'hui certains documents ne pèsent pas lourd face aux inestimables services rendus à la patrie, en une période d'extrêmes périls.

Pour terminer, j'aimerais présenter un site web qui propose 557 témoignages de la période de la Seconde Guerre mondiale en Suisse: http://www.users.ch/marc.reymond/Archi_www/ Animé par Marc Raymond, il est le fruit du travail de l'association Archimob. Ce site est composé de quatre sections: la première est une chronologie de 1939 à 1950, qui retrace les événements économiques, politiques et militaires de la Suisse pendant cette période. La deuxième présente des documents, comme par exemple l'affiche de la mobilisation générale. La troisième est consacrée à l'association et la dernière est une revue de presse sur ses activités. Ce site est un bon moyen pour trouver des contacts ou des informations pour ceux qui souhaitent se documenter sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale.

X. R.